Document généré le 24 avr. 2024 08:27

Séquences
La revue de cinéma

Nessian
Le goût de l'abstraction
Nessian, Canada [Québec] 2002, 15 minutes

Élie Castiel

Numéro 222, novembre–décembre 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48439ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2002). Compte rendu de [Nessian : le goût de l'abstraction / *Nessian*, Canada [Québec] 2002, 15 minutes]. *Séquences*, (222), 38–38.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

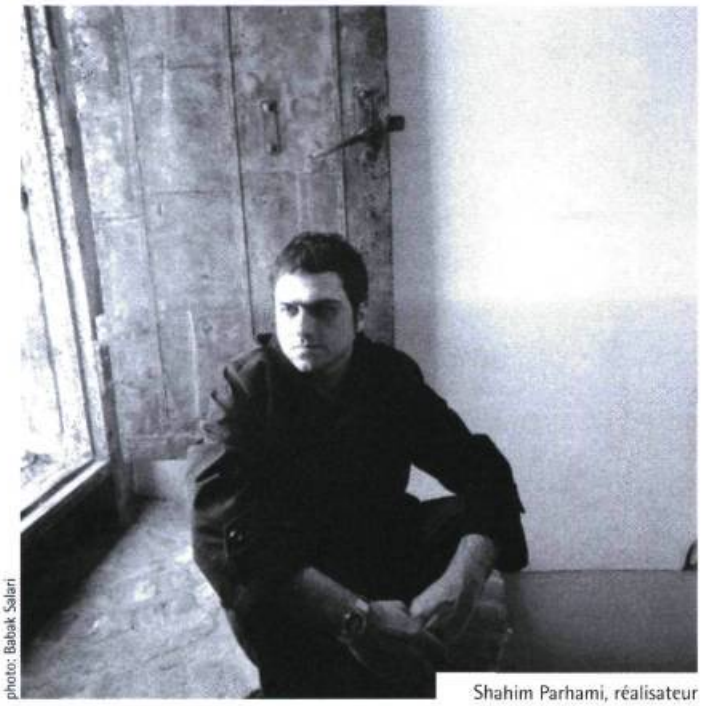

photo: Babak Salari

Shahim Parhami, réalisateur

Nessian

Le goût de l'abstraction

En français, le mort persan *nessian* veut dire *amnésie*. C'est autour de cette sensation de perte que se construit le nouveau court métrage vidéo de Shahin Parhami. Dans le n° 218 de *Séquences* (p. 32), nous nous penchions sur le cas de ce jeune cinéaste en abordant *Lahoot* et *Nasoot*, deux essais vidéographiques sur le regard, le pouvoir des images et la précarité de la mémoire.

Avec *Nessian*, Parhami poursuit la même démarche en fragmentant le récit à l'image même du personnage unique : c'est ainsi que les sons provenant des cloches d'église se confondent avec des bruits incongrus qu'on n'arrive pas très bien à distinguer (on distingue pourtant des bruits de voitures qui passent hors champs). La forme abstraite visuelle s'interpose ainsi au désordre mental du protagoniste.

D'où vient-il ? Que cherche-t-il ? On l'entendra dire, par exemple : " Sunlight, moonlight, defeat, call me... go, go, come again, go, again, come, call me... ", suivi d'un écran noir. Ce qui paraît improvisé est pourtant écrit avec une honnête précision. Car devant la caméra, il y a un acteur, Shahram Golchin, autrefois, avant la révolution, bien connu en Iran, et ayant tenu un rôle dans **Le Désert des Tartares** (1976) de Valerio Zurlini.

Jusqu'à quel point l'improvisation peut-elle mener ? Le discours de Golchin est un cri devant la perte du conscient, la douleur de l'oubli et l'amère déception de ne plus appartenir.

C'est à partir de ce constat que *Nessian* n'est pas uniquement un essai inventé visant à permettre au réalisateur d'expérimenter avec la forme, mais surtout un cri émanant d'un comédien qui ne semble plus trouver sa place.

L'homme en question est suicidaire. Il ne se souvient plus où il a laissé son fusil. Peu importe, la mémoire flanche, l'espoir aussi. Parhami filme toutes ces ruptures de ton en calquant ses images à l'esprit du personnage

Et l'interrogation demeure toujours la même. Comment filmer l'espace ? Comment le reproduire selon un réalité abstraite. Des choix esthétiques s'imposent. Le cinéaste, face à son matériau, s'invente une mise en scène d'une élégante maîtrise.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2002, 15 minutes – **Réal.** : Shahin Parhami – **Scén.** : Shahin Parhami – **Int.** : Shahram Golchin – **Contact** : Cinemashena@sympatico.ca

La plus ancienne revue de cinéma au Québec (1955) toujours à la fine pointe de l'actualité

SÉQUENCES

abonnements

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

25.00 $ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282